

Ouvert tous les jours
sauf le mardi

de 12 h à 22 h
Le samedi et le dimanche
de 10 h à 22 h

CNAC Georges POMPIDOU
Service des Archives

B A L T H U S

PARIS - 5 novembre 1983 - 23 janvier 1984
(Grandes Galeries - 5ème étage)

NEW-YORK - Metropolitan Museum
20 février 1984 - 13 mai 1984

"Le peintre qui surgit de nos jours (dans une époque convulsionnaire hostile à la trop calme peinture, mais exigeant aussi partout un renouvellement total), qui se propose la réincarnation de la peinture dans son être propre, dans son être complet, se trouve seul devant un monde perdu et travaille à tâtons dans les ténèbres de la recherche. Ce peintre est une rareté désagréable, car personne n'aime le sacrifice".

Ecrites par l'écrivain Pierre-Jean Jouve en 1944, ces lignes résument la position singulière qu'occupe l'oeuvre de Balthus dans l'art d'aujourd'hui.

Avec celle de Francis Bacon son contemporain, elle est l'une des très rares qui aient gardé la connaissance de la grande peinture et la passion de la figure humaine.

C'est en 1934, que Balthus devait à Paris faire sa première exposition à la Galerie Pierre qui causa immédiatement une très vive impression à la fois sur les surréalistes, mais aussi sur Antonin Artaud et Pierre-Jean Jouve qui lui consacrèrent ses premières critiques.

D'emblée, un réalisme irréfutable et révolutionnaire comme à une autre époque, celui de Jacques-Louis David s'imposait en plein milieu d'une époque d'anarchie esthétique et de facilités.

"La sévère impression que donnaient ces personnages exactement et profondément peints, réunis en des scènes étranges, frappa presque tous ceux qui, éprouvant le désordre du moment, appelaient de leurs vœux un nouveau travail de structure", écrivait encore Jouve de son ami.

Néanmoins, après la guerre, la vague de l'abstraction, puis des courants de l'anti-art devaient occulter pendant près de 30 ans l'importance magistrale de cette oeuvre.

L'exposition organisée par Gaëtan Picon au Musée des Arts Décoratifs en 1966 fut le premier grand rappel de son existence ; mais la notoriété de Balthus restait encore confinée à un petit cercle d'intimes, parmi lesquels Albert Camus, Yves Bonnefoy, René Char, Jean Paulhan, André Malraux, Starobinski.

Curieusement, c'est une exposition à New York à la Galerie Pierre Matisse en 1977 qui consacra la nouvelle célébrité de l'oeuvre, enfin reconnue comme l'une des plus importantes de notre époque et surtout saluée par les jeunes artistes comme celle qui a le mieux témoigné de la permanence de la peinture par-delà les périétés des modes.

Organisée en coopération avec le Metropolitan Museum de New York, où elle sera par la suite présentée, l'exposition réunit environ 120 oeuvres de 1928 à nos jours parmi lesquelles 52 tableaux et une soixantaine de dessins et aquarelles.

Parmi les oeuvres essentielles figurent "La Rue" (1933), "La Montagne" (1937), "La Chambre" (1952), "Le Passage du Commerce St-André" (1954) et les tableaux récents sur lesquels Balthus a travaillé lorsqu'il était directeur de la Villa Médicis à Rome, puis dans son dernier séjour en Suisse.

Le catalogue de 300 pages avec 60 illustrations couleur et 300 illustrations noir et blanc, comprend une anthologie des principaux textes publiés sur l'oeuvre de Balthus, depuis le récit de Mitsou écrit par Rilke en 1921 pour accompagner une série de dessins de Balthus jusqu'à Fédérico Fellini en passant par tous les grands écrivains, poètes et historiens qui ont écrit sur son oeuvre.

SERVICE DE PRESSE :

Postes 46.60

BIOGRAPHIE

L'enfance de Balthus (Balthazar Klossowski de Rola) s'écoule à Paris et en Suisse. Son père est historien d'art, sa mère peint et entretient une correspondance suivie avec Rilke qui écrit un texte à propos de ses premiers dessins (Balthus est alors âgé de douze ans) et les fait publier. Ses affinités avec ses contemporains iront plus tard vers Bonnard, Derain et Giacometti à qui le liera une longue amitié.

En 1926 il se rend en Toscane pour découvrir Florence, les fresques de Piero della Francesca à Arezzo, et les peintres du Quattrocento.

Après avoir effectué en 1929 son service militaire au Maroc, il est de retour à Paris et s'établit rue de Furstenberg. Il entreprend en 1933 une série de dessins pour l'illustration des Hauts de Hurlevent, s'identifiant à Heathcliff, l'adolescent rebelle qui refuse de basculer dans l'âge adulte. En effet, l'oeuvre de Balthus prend ses racines dans le monde de l'enfance dont il a su préserver les souvenirs heureux et les émotions troubles. La fascination qu'elle exerce sur lui transparaîtra dans la majeure partie de son oeuvre.

En 1934 a lieu la première exposition personnelle de Balthus à la Galerie Pierre, alors foyer du Surréalisme, ce qui provoquera une équivoque sur son appartenance à ce mouvement. Cette exposition où il présente La Rue (1933) lui vaut l'immédiat enthousiasme d'écrivains comme Antonin Artaud et Pierre Jean Jouve qui deviendront ses fidèles défenseurs et amis.

Il réalise cette même année les décors et les costumes de "Comme il vous plaira" de Shakespeare, dans une traduction de Supervielle, et l'année suivante collabore étroitement avec Artaud pour les "Cenci".

En 1938 a lieu sa première exposition personnelle à New York, Galerie Pierre Matisse.

Il est mobilisé en 1939 mais revient à Paris, blessé, et peint le tableau Larchant, une de ses oeuvres essentielles.

Puis il se retire, en 1940 et 1941 en Savoie, dans un village du Bugey. Il y peint : Le Cerisier, Paysage aux Boeufs, Paysage de Champrovent, et des tableaux d'intérieur où réapparaissent les enfants.

En 1943 il gagne la Suisse.

Il rejoint Paris fin 1946. Il se lie avec Malraux et Camus et compose pour celui-ci les décors et les costumes de "l'Etat de Siègè" (1948). En 1950, il réalise les décors et les costumes de "Cosi Fan Tutte" présenté au festival d'Aix-en-Provence.

La fin de son séjour à Paris est marquée par deux oeuvres majeures : La Chambre et Le Passage du Commerce Saint André.

...../

En 1954 il s'établit à Chassy dans le Morvan où il demeure jusqu'en 1961. Durant ces huit années, il travaille intensément : Cour de ferme à Chassy, La lireuse de cartes, Jeune fille à la fenêtre, Nu devant la cheminée...

Sa première exposition officielle aux Etats-Unis a lieu en 1956 au Musée d'art moderne de New York.

André Malraux, Ministre de la Culture, le nomme en 1961, Directeur de la Villa Médicis à Rome. Balthus la restaure ainsi que les jardins et le Palais Farnèse. Cette activité de restaurateur est la suite normale de son travail de peintre, de décorateur et d'homme de théâtre et d'opéra. Parallèlement, il continue de peindre (La chambre turque, Katia lisant) et d'exposer : Musée des Arts décoratifs, Paris 1966; Tate Gallery, Londres, 1968; Biennale de Venise, 1980....

Depuis son départ de la Villa, en 1976, il s'est établi en Suisse, dans la Vallée de la Gruyère, où il poursuit son oeuvre.

Salle de cinéma du musée , 3è étage
renseignements: poste 47 22

cinéma pour balthus



A la différence d'autres peintres de son temps , hormis le court-métrage de Pierre Zucca réalisé au banc-titre à partir du livre de Jean Leymarie en 1981, Balthus n'a jamais fait l'objet d'aucun film.

A la faveur de ce manque et aussi parce que l'univers inventé de Balthus le permet , les films présentés au cinéma du musée , qu'ils soient documentaires ou de fiction tenteront de rendre tangibles les différentes visions possibles de son oeuvre .

De la perennité du monde de l'enfance avec " Alice au pays des merveilles ", et "Jeux Interdits "; et des amours passionnels de l'adolescence avec "Les Hauts de Hurlevent " la présentation des films se fera suivant trois directions picturale, littéraire et théâtrale.

Picturale, avec quelques films sur Piero della Francesca, Hogarth et Courbet, peintres que Balthus a beaucoup regardés.

Littéraire, avec des films sur Artaud, Jouve, Camus et Rilke.

Théâtrale, en retraçant chez Balthus la rare stabilité pour l'expression hiératique de ses modèles, et son constant souci du décor . Seront également associés au programme quelques films sur le Paris des années 30-40, sur les paysages chers au peintre comme l'Engadine, le Morvan, et la région d'Arezzo.

Deux grandes figures du réalisme encadreront Balthus en clôture du programme : Derain et Giacometti.

conférences

Petite salle - 18 h 30
Centre Georges Pompidou

Jeudi 17 novembre

Sources savantes et sources populaires dans l'oeuvre de Balthus

Conférence de Jean Clair

Jeudi 8 décembre

Le temps à l'oeuvre dans les tableaux de Balthus

Conférence de Florian Rodari

.....

Animations régulières :

A partir du lundi 7 novembre 1983, tous les jours à 16 h et 20 h. Dans un libre parcours de l'exposition, un animateur propose une discussion à partir des oeuvres exposées. Gratuit avec le billet d'entrée ou le laissez-passer.

SOMMAIRE

LIVRES ILLUSTRÉS

Mitsou Quarante images par Baltusz, 1921	
Préface de Rainer Maria Rilke	10-23
Wuthering Heights (Les Hauts de Hurlevent) d'Emily Brontë, 1933	24-38

ANTHOLOGIE

Antonin Artaud : Exposition à la Galerie Pierre, 1934	40-41
Antonin Artaud : La jeune peinture française et la tradition, 1936	42-45
Antonin Artaud : Balthus, 1947	46-47
Pierre Jean Jouve : A Balthus, 1945	48
Pierre Jean Jouve : Mémoire de Larchant, 1945	49
Pierre Jean Jouve : Les Cenci d'Antonin Artaud, 1935	50-53
Pierre Jean Jouve : Oeuvre peinte de Balthus, 1943	54-55
Pierre Jean Jouve : Balthus, 1944	56-59
Pierre Jean Jouve : Ironie de Così fan tutte, 1954	60-63

Pierre Jean Jouve : Le Tableau, 1960	64-65
Pierre Jean Jouve : Description, 1960	66
Pierre Jean Jouve : La Douce visiteuse, 1960	66
Pierre Jean Jouve : Les Beaux jours , 1960	67
Jean Starobinski : Des peintures de Balthus à la Galerie Moos à Genève, 1943	68-69
René Char : Balthus, ou le dard dans la fleur, 1946	70-71
Pierre Loeb : La Rue , 1946	72-73
Paul Eluard : A Balthus, 1947	74-75
Albert Camus : Nageur patient et clairvoyant...1949	76-77
Cyril Connolly : Balthus, 1952	78-79
Pierre Klossowski : Du tableau vivant dans la peinture de Balthus 1956	80-85
Yves Bonnefoy : L'invention de Balthus, 1959	86-93
Jean Cassou : Balthus, 1964	94-97
Gaëtan Picon : Les dalles de Venise, 1966	98-103
Jean Clair : Balthus ou les métempsycozes , 1966	104-107
Florian Rodari : Balthus l'énigmatique, 1973	108-115
Federico Fellini : Balthus, 1977	116-118
 <u>CATALOGUE DES OEUVRES EXPOSEES</u>	 119-251

ESSAIS

Octavio Paz	: La Vista, el tacto La vue, le toucher	254-255
Jean Clair	: Les métamorphoses d'Eros	256-280
John Russell	: Mais l'Alice de Tenniel...	281-300
Marc Le Bot	: A seulement regarder les images	302-311
Piero Bigongiari	: Balthus	312
Sylvia <u>Lorant-Colle</u>	: Balthus, décorateur de théâtre	

TEMOIGNAGES

Boris Kochno	: Balthus, mon ami
Jean Starobinski	: D'où venait l'enchantement
Raymond Mason	: Un témoignage des années 50

L'OEUVRE PEINT DE BALTHUSEXPOSITIONSBIBLIOGRAPHIECREDITS PHOTOGRAPHIQUES

B A L T H U S

CNAC Georges POMPIDOU

Service des Archives

AP. 29850 18 (2)

A l'occasion de l'exposition présentée par le Musée national d'art moderne à la Grande Galerie du Centre Georges Pompidou un catalogue a été édité.

Collection "Classiques du XXè siècle"

Format 28 x 28 cm

384 pages comprenant 450 illustrations en noir et blanc et 60 en couleur.

Ce catalogue réunit une anthologie de textes d'Antonin Artaud, Pierre Jean Jouve, René Loeb, Paul Eluard, Albert Camus, Pierre Klossowski, Yves Bonnefoy, Jean Clair, Gaëtan Picon, Federico Fellini..., des essais inédits d'Octavio Paz, John Russell, Marc Le Bot, Jean Clair, Pierre Bigongiari, Jean Leymarie, Sylvia Lorant-Colle ainsi que les témoignages de Boris Kochno, Jean Starobinski et Raymond Mason.

Il a été prévu un prix spécial pour les membres de la presse. Ce catalogue pourra être retiré sur présentation de cette lettre et contre paiement de la somme de 90 francs à la Librairie du Centre.

Pour les représentants de la presse non parisienne, ce catalogue pourra être envoyé franco contre la somme de 115 francs.

Pour l'étranger, l'expédition sera faite franco contre le paiement de la somme de 100 francs.

Prix public : 150 francs.

BON DE COMMANDE

Ce bon de commande valable pour un exemplaire du catalogue BALTHUS, est à retourner, accompagné du règlement à :

Centre Georges Pompidou - Service Commercial - 75191 Paris Cédex 04

NOM :

ADRESSE :

VILLE : PAYS :

JOURNAL :

MONTANT :

Chèque libellé à l'ordre de : Madame l'Agent Comptable du Centre Georges Pompidou.

En présence de Monsieur Jack Lang
Ministre délégué à la Culture

Jean Maheu
Président du Centre national
d'art et de culture Georges Pompidou

Dominique Bozo
Directeur du Musée national
d'art moderne

vous prient de leur faire l'honneur
d'assister au vernissage de l'exposition

BALTHUS

le jeudi 3 novembre 1983 à 11 heures
Grande galerie - 5^e étage

Une exposition

Balthus

**5 novembre 1983
23 janvier 1984
5e étage**

C'est d'ailleurs dans la fascination du monde de l'enfance que Balthus trouvera ses principales sources d'inspiration.

C'est à Paris, à la galerie Pierre, en 1934, alors foyer du surréalisme que Balthus expose ses premières œuvres. Cette présence à la galerie Pierre est d'ailleurs à l'origine d'une confusion durable entre son œuvre et celle des surréalistes. Cette exposition provoque l'enthousiasme d'écrivains comme Antonin Artaud et Pierre-Jean Jouve.

Après 1940 s'affirme ce qu'on a pu appeler l'« érotisme intimiste » : fillettes dans des intérieurs, endormies, à leur toilette, candides ou perverses, paisibles ou angoissées, **le Salon** (1942), **la Chambre** (1949-1952).

En 1954, Balthus quitte Paris et s'établit à Chassy, dans le Morvan. Il y demeure jusqu'en 1961, date à laquelle André Malraux, ministre de la Culture, le nomme directeur de la Villa Médicis à Rome. Il y déploie une activité de peintre et d'homme de théâtre - restaurant dans leur état premier la Villa, ses Jardins et le Palais Farnèse - et un goût certain pour le théâtre et l'opéra qui l'avait déjà conduit à réaliser les décors et les costumes de plusieurs spectacles comme en 1935 les **Cenci** d'Antonin Artaud, **Così fan tutte** en 1950 au Festival d'Aix-en-Provence, plus tard la **Peste** et **l'Etat de siège** de Camus.

En 1976, Balthus quittait la Villa Médicis et se retirait en Suisse. Très peu d'expositions ont témoigné de son œuvre, d'où l'importance de la rétrospective présentée du 5 novembre 1983 au 23 janvier 1984 au Centre Georges Pompidou.

Du cinéma

**(salle de cinéma du Musée
3^e étage. Tous les jours,
à 15h, sauf lundi et
mardi).**

A la différence d'autres peintres de son temps, hormis le court-métrage de Pierre Zucca réalisé au banc-titre à partir du livre de Jean Leymarie en 1981, Balthus n'a jamais fait l'objet d'aucun film.

A la faveur de ce manque et aussi parce que l'univers inventé de Balthus le permet, les films présentés au cinéma du Musée, qu'ils soient documentaires ou de fiction, tenteront de rendre tangibles les différentes visions possibles de son œuvre.

De la perennité du monde de l'enfance avec « Jeux interdits », et des amours passionnels de l'adolescence avec « les Hauts de Hurlevent », la présentation des films se fera suivant trois directions : picturale, littéraire et théâtrale, saluant en chacune d'elles les affinités du peintre et ses amitiés.

Picturale, avec quelques films sur Piero della Francesca, Hogarth et Courbet, peintres que Balthus a beaucoup regardés.

Littéraire avec des films sur Artaud, Jouve, Camus et Rilke. Théâtrale, en retraçant chez Balthus la rare stabilité pour l'expression hiératique de ses modèles et son constant souci du décor. Seront également associés au programme quelques films sur le Paris des années 1930-40, sur les paysages chers au peintre, comme l'Engadine, le Morvan, et la région d'Arezzo. Deux grandes figures du réalisme encadreront Balthus en clôture du programme : Derain et Giacometti.

du 4 au 6 nov. **Le monde mystérieux de l'enfance**

le 4 : « Jeux interdits » 1952 réalisé par René Clément

les 5 et 6 : « Los Abismos de Pasión » 1952 réalisé par Luis Bunuel

du 9 au 13 nov. **Affinités picturales**

« The Nativity : Piero della Francesca » 1970 réalisé par Dudley Shaw Ahston

« William Hogarth par Lichtenberg » 1983 réalisé par Philippe Collin

« L'Homme à la pipe : Courbet » 1957 réalisé par Roger Leenhardt

« Courbet 1819-1877 » 1971 réalisé par Jean Bacque

du 16 au 20 nov. **Affinités et amitiés littéraires**

les 16 et 17 : « Antonin Artaud, le visage » 1974 réalisé par C. Robrini

les 18 et 19 : « Antonin Artaud, Homme de théâtre » 1972 réalisé par Pierre Philippe

« Albert Camus » 1980 réalisé par Roger Dailhan

le 20 : « Albert Camus » 1974 réalisé par Paul Vecchiali

« Rainer Maria Rilke » 1975 réalisé par H.G. Hillgruber

Programme

sous réserve de modifications

D'origine polonaise, Balthus, *Balthazar Klossowski de Rola*, est né à Paris en 1908 d'un père critique d'art et d'une mère peintre qui le font entrer très vite dans le monde de l'art. Ses maîtres sont alors les amis de ses parents : Pierre Bonnard, André Derain, Roussel.

Vers seize ans, il rencontre en Suisse, où il passe sa jeunesse, le poète R.-M. Rilke qui fit publier ses premiers dessins et les préface. **Mitsou : quarante images**, (Zurich et Leipzig 1921). Revenu de Suisse à Paris, il s'installe dans un atelier rue de Furstemberg, puis Cour de Rohan dont le cadre va inspirer ses premières scènes de rue parisiennes, **la Rue** (1933), **le Passage du commerce Saint-André** (1954), œuvre qui marque son adieu à Paris.

Le travail de Balthus d'avant 1930 porte diverses influences, dont celle de Bonnard, **le Jardin du Luxembourg** (1927). D'un voyage en Italie en 1927, Balthus revient profondément impressionné par les maîtres du Quattrocento toscane - Piero della Francesca et Masaccio - dont il copie les œuvres comme il l'avait fait au Louvre avec celles de Poussin lors de son apprentissage.

Dessinateur complet, passant aisément d'une technique à l'autre (crayon, plume, fusain, aquarelle), il illustre les **Hauts de Hurlevent** d'Emily Brontë, s'identifiant au héros encore adolescent du livre, *Heathcliff*.